

ESSENTIEL
DE L'EXPOSITION

INNER SPACE VOL.6

GRAND CURTIUS

23 OCTOBRE 2020 - 28 FÉVRIER 2021

ACHER - ANNE-SOPHIE FONTENELLE - ATILA - BABI AVELINO
CAROLINE ROLOUX - CHARLES-HENRY SOMMELETTE - CHARLOTTE DE NAEYER
CLAUDINE GRODENT - COCO - DIRK D. KNICKHOFF - EMILIO SANCHEZ - GAËTANE LORENZONI
GRÉGOIRE FAUPIN - HUSEIN BEDDAY - ILONA CHLUBNOVA - JEAN-FRANÇOIS CUDA - JENNY DONNAY
JOAO COSTA LEAL - JOËLLE DESMARETS - JOSIANNE HERMESSE - KRISTINA SEDLEROVA VILLANEN
LAURENCE GERARD - LUC MABILLE - MARINE SHARD - MICHAËL NICOLAÏ - NAR
NICOLAS DEPRET - PATRICK MAGNUS - ROBIN BODÉÛS - SAMUEL BELLO - SARAH MINUTILLO
SIMON SOMMA - SOFIE VANGOR - THIERRY GROOTAERS - THIERRY HANSE
ULRIKE SCHOLDER - USHA LATHURAZ - VANESSA CAO - WERNER MORON



GRAND CURTIUS

INNER SPACE

EXPOSITION D'ARTS VISUELS



EXPOSITION
D'ARTS VISUELS



Liège



WWW.GRANDCURTIUS.BE

SOMMAIRE

Inner Space Vol.6	3
Rez-de-chaussée	4
Jenny Donnay.....	6
Jean-François Cuda.....	8
1 ^{er} étage.....	10
Charlotte de Naeyer.....	12
Sofie Vangor.....	14
Werner Moron	16
Babi Avelino	18
Acher	22
2 ^e étage	26
Joëlle Desmarets.....	28
Attila.....	30
Usha Lathuraz	32
Sarah Minutillo	34
Thierry Hanse	36
Jardins	
Vanessa Cao.....	38

INNER SPACE VOL.6

Inner Space est un collectif qui rassemble des curateurs d'expositions, des artistes et les différents publics. Le but est de susciter des rendez-vous et des collaborations qui alimentent chacun de ses membres. Plus que de concevoir de simples expositions, Inner Space cherche à mettre en place un lieu de réflexion pour la communauté qu'il fédère.

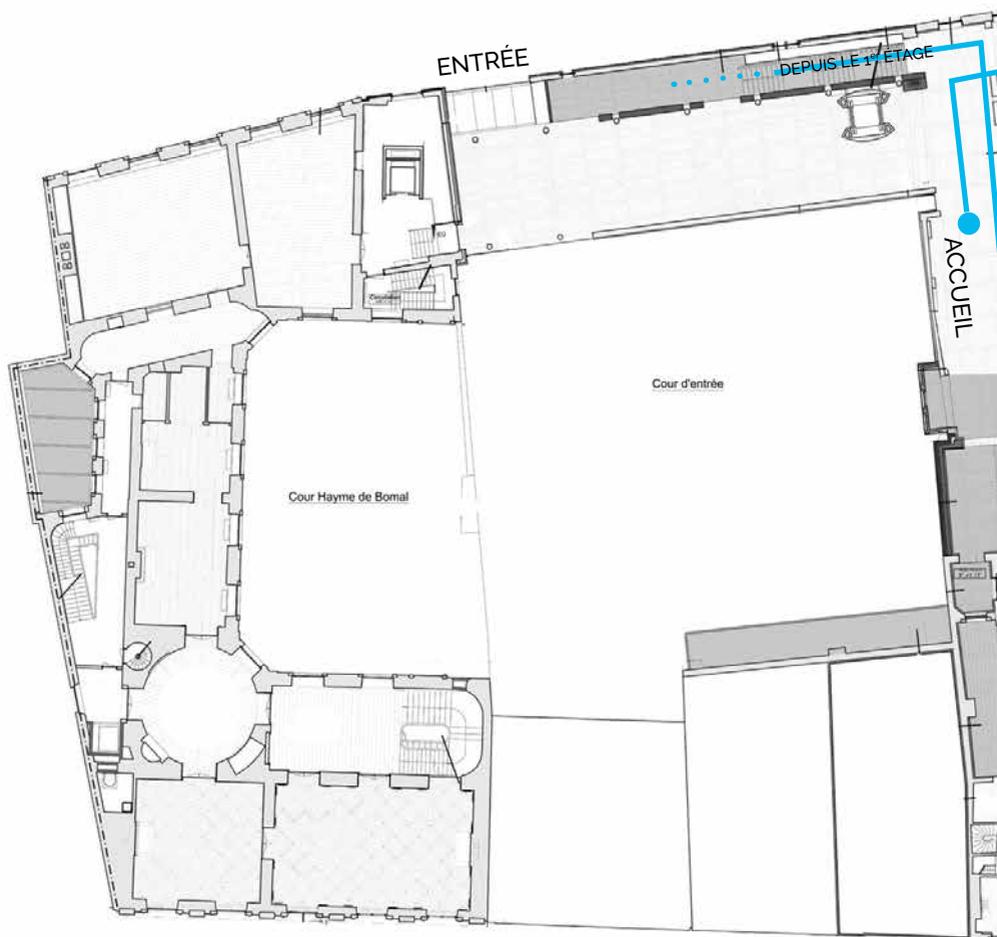
Organisé au Grand Curtius, le 6^e volume d'Inner Space est un événement pluridisciplinaire où se croisent des performances artistiques, de l'art vidéo, de l'art plastique, des concerts et des rencontres. La quarantaine d'artistes qui y sont représentés sont issus de la région liégeoise, et plus largement de Belgique voire d'Europe. Ils ont été invités à proposer une intervention artistique inspirée de leur rencontre avec les collections du Grand Curtius. Les coexistences qui en résultent suscitent tantôt la confrontation, tantôt la fusion, tantôt le partage. Ces mises en perspective créent des dialogues entre les artefacts du musée et la création actuelle, mettant en lumière la grandeur historique, artistique et technologique dans l'ancienne principauté de Liège.

LE GRAND CURTIUS

Vaste ensemble architectural, le Grand Curtius réunit des bâtiments classés des 17^e et 18^e siècles, tels que le Palais et la résidence Curtius, l'hôtel particulier de Hayme de Bomal, etc., au sein d'un complexe contemporain. De la Préhistoire à l'Art nouveau, les collections sont des témoignages d'art et d'histoire qui s'offrent aux visiteurs à travers cinq départements : l'Archéologie, les Arts décoratifs, les Armes, le Verre, l'Art religieux et l'Art mosan.

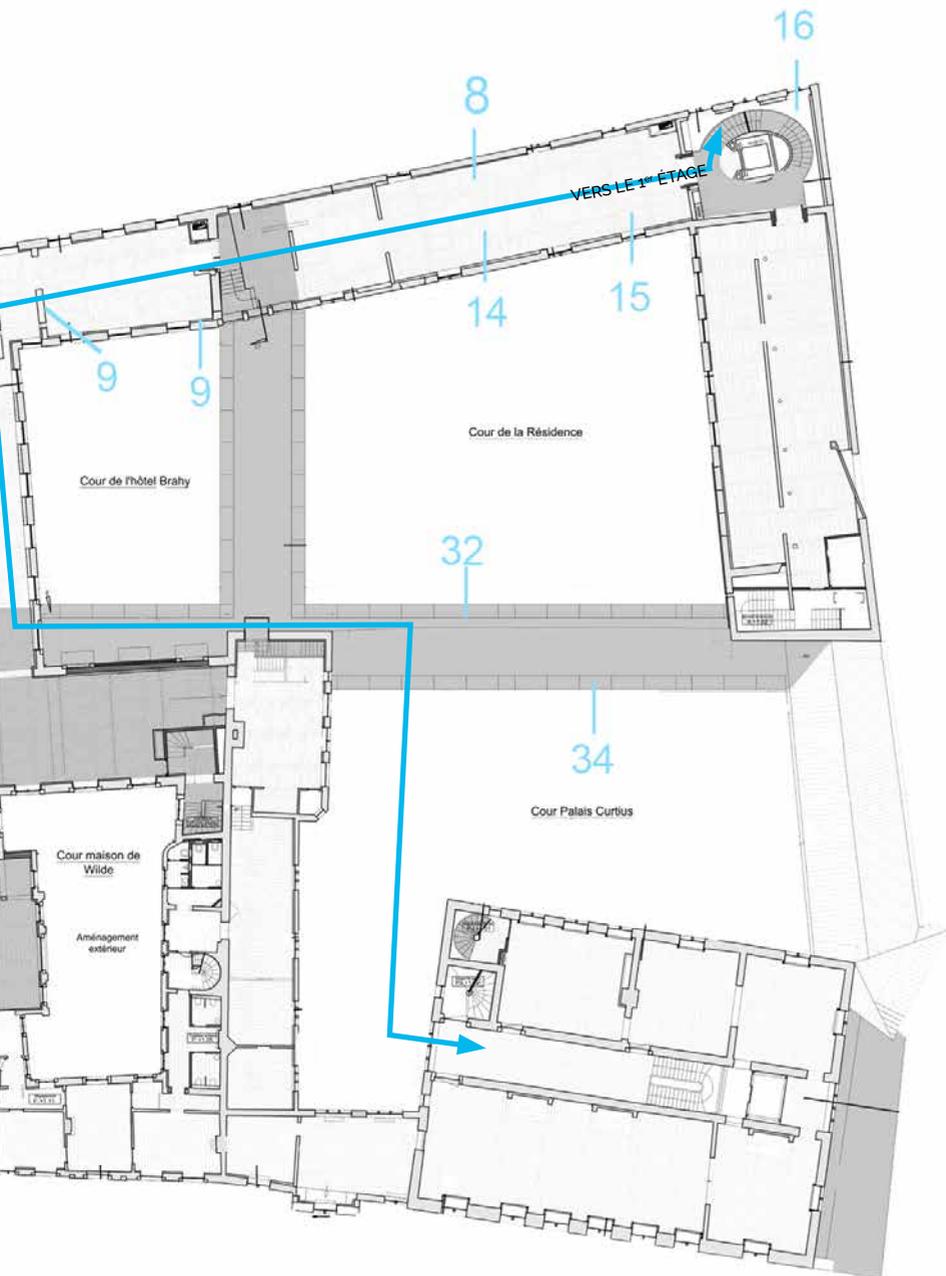


Grand Curtius, cour extérieure © Eric Dhondt



8. CLAUDINE GRODENT
9. MICHAËL NICOLAÏ
14. KRISTINA SEDLEROVA-VILLANEN

15. JENNY DONNAY p.6
16. JEAN-FRANÇOIS CUDA p.8
32. ULRIKE SCHOLDER
34. VANESSA CAO p.38



JENNY DONNAY

Jenny Donnay est née en 1982. Elle vit et travaille à Liège.

L'artiste a choisi de mettre son travail en dialogue avec les vitraux du département du Verre qui modulent la lumière naturelle et la transforme en faisceaux colorés. Ces effets de lumière sont pour elle une invitation à la méditation et font référence à la spiritualité, à l'instar des vitraux qui ornent les baies des églises. La nature changeante de ces plages de lumières colorées, au fur et à mesure de la journée, sont pour elle similaires aux effets visuels mouvants produits par un kaléidoscope.

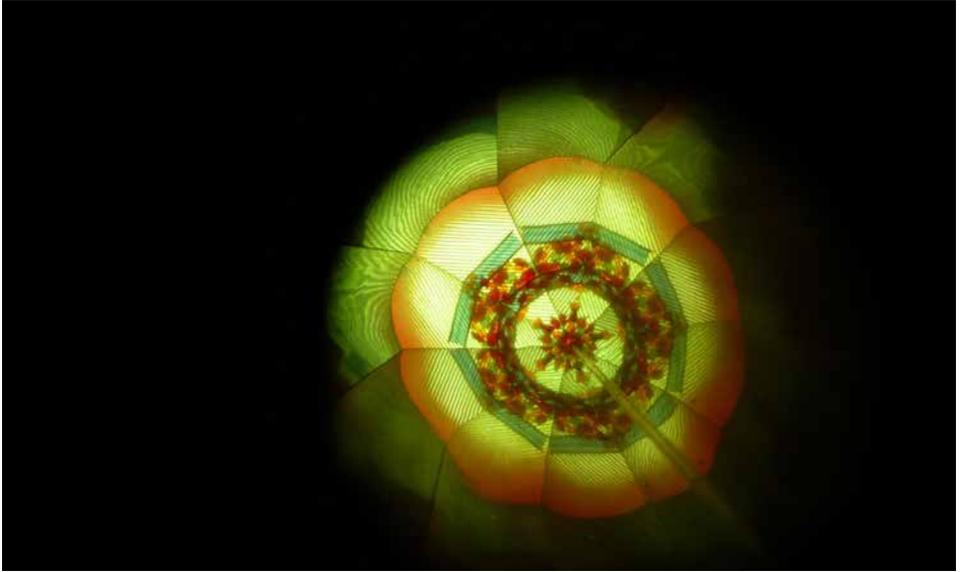
Pour **Inner Space Vol.6**, elle a mis au point une installation vidéo projetant au sol des zones de couleurs comparables aux effets de lumière colorés produits par les vitraux. En mouvement, ces effets rappellent les infinies combinaisons qui peuvent être produites par un kaléidoscope qui crée une image neuve par un simple réaménagement de ce qui existait auparavant. Pour Jenny Donnay, le cheminement de nos pensées fonctionne comme le principe du kaléidoscope. Ainsi, nos pensées évoluent et se transforment au fil des événements de notre quotidien, selon un nouvel éclairage, selon un nouveau point de vue. Les combinaisons de pensées sont elles aussi infinies.

LES VITRAUX

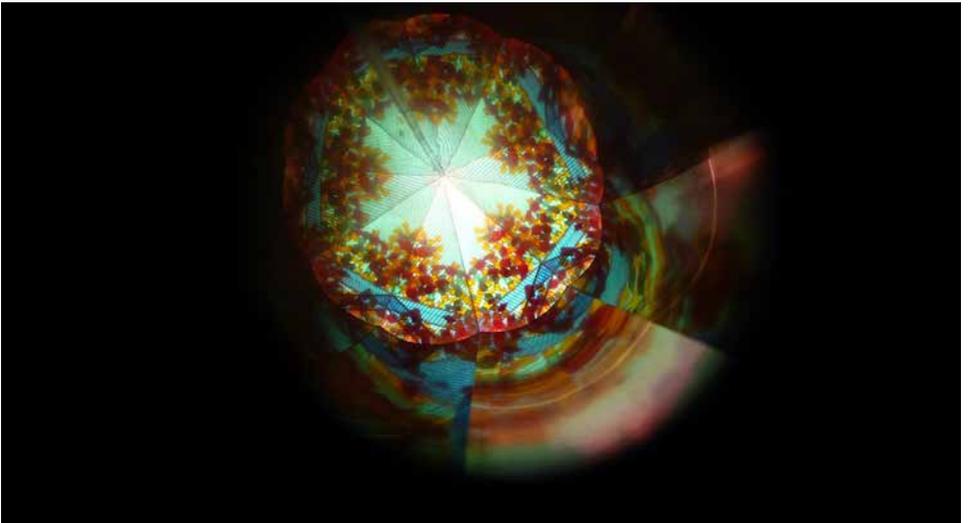
Les vitraux sont composés de pièces de verre blanches ou colorées qui sont agencées grâce à des baguettes de plomb, de manière à créer un décor. Les premiers vitraux apparaissent au 6^e siècle. Dès le 7^e siècle, cette nouvelle mode est massivement adoptée en Occident. À l'époque gothique, les murs des églises se réduisent au profit de nombreuses baies dans lesquelles s'enchaînent des vitraux. Ces créations, de plus en plus audacieuses, ont une fonction symbolique ; elles doivent transformer la lumière physique en lumière divine, métaphore de la présence de Dieu délimitant un microcosme céleste au cœur de l'église. L'art du vitrail connaîtra un renouveau au 19^e siècle avec le style néogothique.



Élément de vitrail, Belgique, début 20^e siècle, ancienne salle des fêtes du zoo d'Anvers
© Grand Curtius, Ville de Liège



Jenny Donnay, *sans titre*, 2020, installation vidéo © J. Donnay



Jenny Donnay, *sans titre*, 2020, installation vidéo © J. Donnay

JEAN-FRANÇOIS CUDA

Jean-François Cuda est né à Ougrée en 1975. Diplômé de l'Institut Supérieur d'Architecture Lambert Lombard en 2008, il poursuit sa formation en 2014 à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Passionné par l'art et plus particulièrement par la peinture, sa production reflète la rencontre de ses deux formations. Thématiquement, il reste fidèle à l'abstraction, courant qui domine la scène artistique du premier quart du 20^e siècle jusque dans les premières décennies de l'après Seconde Guerre mondiale. Comme les artistes de l'abstraction lyrique, la peinture de Jean-François Cuda est gestuelle, dévoilant les mouvements du peintre lors du processus de création. Chaque peinture est une sorte d'autoportrait abstrait, révélatrice de sa personnalité. Cette mise à plat de lui-même sur la toile, permet de percevoir son énergie, sa sensibilité...

Les peintures de Jean-François Cuda sont construites autour de champs de couleurs. Ces zones de couleurs intenses semblent flotter dans des formes qui les délimitent. De sa formation d'architecte, il conserve une certaine sensibilité pour les formes construites qui, à l'instar des éléments d'architecture, structurent l'espace de la toile afin de traduire, en l'occurrence, des souvenirs de paysages.

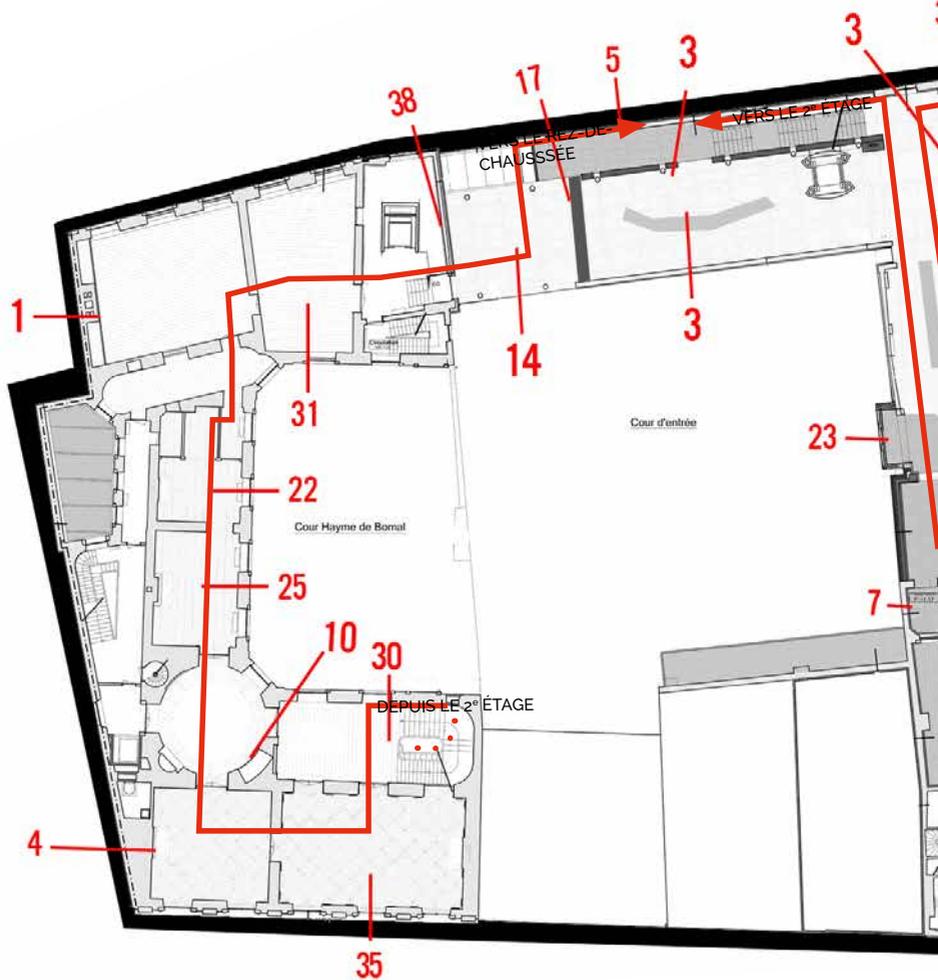
Dans le cadre de **Inner Space Vol.6**, Jean-François Cuda n'a pas choisi de prendre appui sur une œuvre ou une section des collections du musée. Il a tout naturellement été attiré par l'architecture du site et les interventions contemporaines dans le complexe urbanistique. C'est en particulier la nouvelle cage d'escalier de la résidence Curtius, enchaînement de volutes hélicoïdales qui se déploient dans l'espace, pour laquelle il a trouvé un parallèle avec sa production.

ABSTRACTION LYRIQUE

Peu avant la Première Guerre mondiale, quelques artistes avant-gardistes ne cherchent plus à représenter des sujets ou des objets, mais créent des compositions indépendantes de toute référence au monde réaliste. Ainsi, l'Art abstrait prend la forme d'un art non-représentatif, non-figuratif, où lignes et couleurs sont à la base de chaque œuvre. Au fil du temps, l'Art abstrait prend différentes orientations depuis la tendance géométrique, dite « froide », jusque la tendance lyrique et gestuelle, dite « chaude ». L'Abstraction lyrique se développe à Paris après la Seconde Guerre mondiale, en réaction à l'Abstraction géométrique, mais surtout dans le contexte de reconstruction d'un pays et de son identité après le conflit armé. Ce désir se confronte à la nouvelle École de New-York, étoile montante de la créativité. En 1947, le terme « Abstraction lyrique » est employé pour la première fois, à Paris, lors de l'exposition « L'imaginaire ». Ce terme désigne toute forme d'Art abstrait qui ne fait pas appel aux formes géométriques, ni aux lois de la construction. Le but des œuvres relevant de l'Abstraction lyrique est de rendre perceptible la gestuelle, de susciter des sentiments et de générer des idées telles que les états d'âme de l'artiste, son parcours, sa réaction aux événements sociaux et politiques de son temps. Pour les artistes attachés à l'Abstraction lyrique, le geste et la matière sont les véritables moteurs de l'expression artistique. Ils rêvent de changer le monde et poursuivent un idéal égalitaire et communautaire.



Jean-François Cuda, *les chantiers colorés*, 2020, acrylique sur toile © J-F Cuda



1. ACHER p.22

3. ATILA

4. BABI AVELINO p.18

5. CAROLINE ROLOUX

6. CHARLES-HENRY SOMMELETTE

7. CHARLOTTE DE NAEYER p.12

9. MICHAËL NICOLAÏ

10. DIRK D. KNICKHOFF

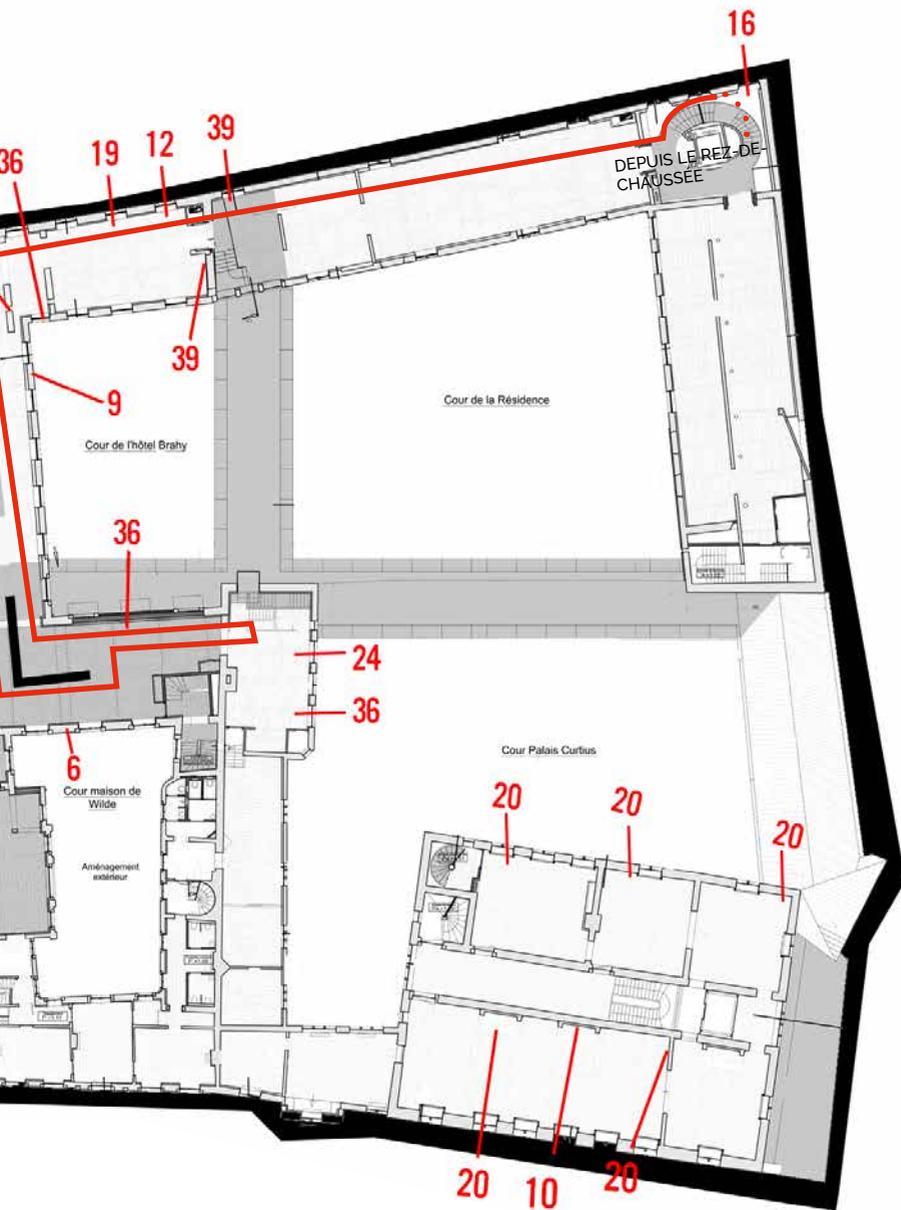
12. GRÉGOIRE FAUPIN

14. KRISTINA SEDLEROVA-VILLANEN

16. JEAN-FRANÇOIS CUDA

17. JOAO COSTA LEAL

19. JOSIANNE HERMESSE



- 20. LAURENCE GERARD
- 22. MARINE SHARP
- 23. SAMUEL BELLO
- 24. NAR
- 25. PATRICK MAGNUS
- 30. SOFIE VANGOR p.14
- 31. THIERRY GROOTAERS

- 35. WERNER MORON p.16
- 36. HUSEIN BEDDAY
- 38. NICOLAS DEPRez
- 39. COCO

CHARLOTTE DE NAEYER

Charlotte de Naeyer étudie tout d'abord, de 1996 à 1999, les Arts plastiques à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc à Liège. Elle y poursuit ensuite une formation en restauration/conservation d'œuvres d'art. Depuis l'enfance, elle est émerveillée par le monde animal. Sa vie de petite fille est rythmée par l'observation de la nature depuis sa « cabane », les lectures des bestiaires en bandes dessinées de René Hausman et le rendez-vous télévisuel dominical « Le jardin extraordinaire ». Très tôt, elle dessine des animaux, les reproduit en pâte à modeler ou même les sculpte dans du bois. Aujourd'hui, ce thème animalier est récurrent dans sa production, élaborant des bestiaires grâce auxquels elle nous invite à redécouvrir la simplicité de la nature.

Pour Inner Space Vol.6, Charlotte De Naeyer a décliné des installations plastiques autour de la thématique de la faune aquatique. Au regard d'une série d'amphores de l'époque gallo-romaine retrouvées en Province de Liège, elle installe une raie géante. En référence au monde subaquatique, elle suggère que ces objets archéologiques auraient pu être mis au jour dans un contexte aquatique et invente un contexte d'archéologie sous-marine.

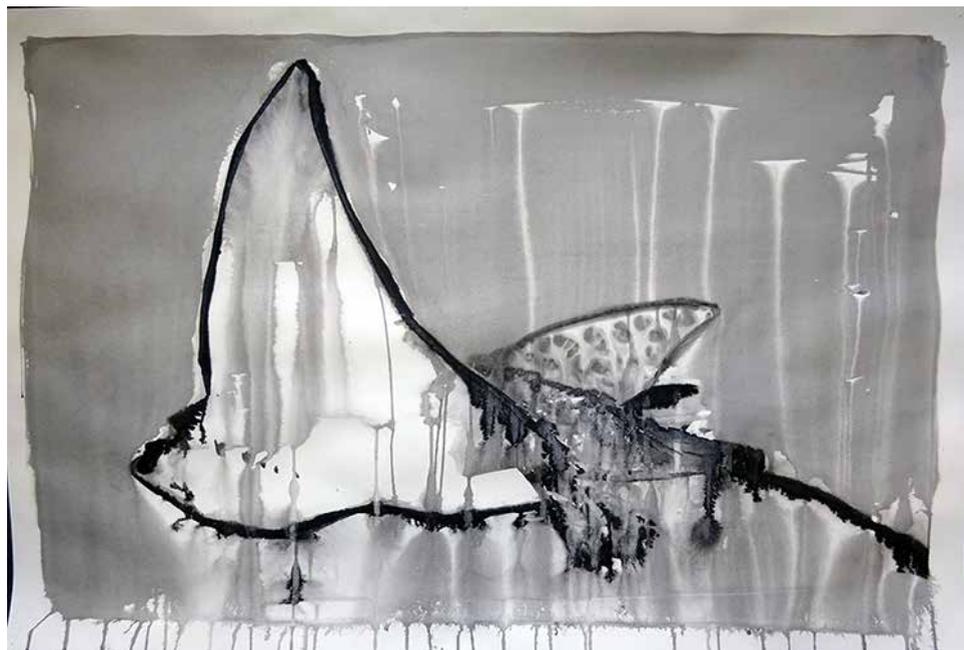
Plus loin dans le parcours du musée, l'artiste installe de grands cachalots survolant des fonts baptismaux en pierre calcaire du 12^e siècle provenant de la région mosane. Ces grands animaux marins ont été réalisés en jesmonite, un matériau composite à base de gypse. Ce matériau est utilisé notamment pour réaliser des objets moulés. Charlotte De Naeyer a choisi de recouvrir ces cachalots d'une peinture en trompe-l'œil imitant la pierre calcaire. Parmi les deux cuves, l'une d'entre elles pré-

RENÉ HAUSMAN

Originaire de Verviers, René Hausman est un auteur et un illustrateur de bandes dessinées. Entré au journal Spirou grâce à Raymond Macherot, il publie de 1959 à 1973 « Le Bestiaire, Nature ». Il y étudie des centaines d'animaux sous forme de contes, de nouvelles, de fiches pédagogiques...

ARCHÉOLOGIE SOUS-MARINE

L'archéologie sous-marine est une discipline scientifique née au début du 19^e siècle avec l'apparition des scaphandres pieds lourds et les premiers engins sous-marins. Cette pratique consistait dans un premier temps à prélever des fonds marins des trésors qui venaient enrichir des collections privées ou publiques. Dans le premier quart du 20^e siècle, l'archéologie sous-marine devient de plus en plus scientifique, faisant l'objet de recherches méthodologiques spécifiques avec des opérations de prospection, des sondages de fouilles et des recherches documentaires. Dès la fin des années 1980, l'archéologie sous-marine de grande profondeur s'est développée, demandant des moyens plus considérables et un personnel spécifique. Plus lente et plus coûteuse que l'archéologie terrestre, elle fournit des informations que d'autres contextes de fouilles ne peuvent donner. Les sites livrent souvent des ensembles complets comme dans le cas d'une épave.



Charlotte de Naeyer, *Raie*, 2020, encre de chine © Charlotte de Naeyer

sente un décor avec un agneau, un ange de l'Apocalypse sonnant une trompette, des oiseaux picorant et un animal hybride terrassé par la croix.



Croquis de Charlotte de Naeyer
© Charlotte de Naeyer

FONTS BAPTISMAUX

Les fonts baptismaux sont des mobiliers ecclésiastiques utilisés pour le sacrement du baptême dans la religion chrétienne. Le plus souvent, ces fonts sont constitués d'un pilier de plus ou moins 1m50 surmonté d'une cuve qui fait office de bassin. Beaucoup de fonts possèdent une cuve octogonale, forme de transition entre le rond et le carré. Le chiffre 8 est aussi un symbole de création et de résurrection. Les fonts sont souvent situés dans l'angle nord-ouest de l'église qui évoque, métaphoriquement, la sortie de l'ombre vers la lumière. Les fonts peuvent aussi prendre place dans la nef de l'église, rappelant aux fidèles leur propre baptême, c'est-à-dire leur entrée dans la communauté de Dieu.

SOFIE VANGOR

Issue d'une famille d'artistes, c'est tout naturellement que Sofie Vangor s'oriente en premier lieu vers la gravure comme son père. Outre la gravure, elle étudie également la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, mais c'est bel et bien la gravure qui devient le fil conducteur de son travail.

Pour **Inner Space Vol.6**, l'artiste présente son travail « Géant ». Dans ce projet artistique, Sofie Vangor rejette les normes et les valeurs culturelles étriquées qui nous sont implicitement imposées. En tant que jeune femme et mère, l'artiste est fréquemment confrontée à ces attentes sociétales dans lesquelles elle refuse d'être catégorisée. Dans ses productions pour « Géant », elle refuse d'endosser le rôle que la société voudrait lui imposer. Ceci prend la forme de performances, d'installations multidisciplinaires où se croisent photos, images imprimées, tatouages éphémères (à base de gommes gravées apposés sur la peau des spectateurs). Dans son installation, le « krump », danse des quartiers pauvres de Los Angeles née dans les années 2000, est omniprésente. Cette danse est constituée de mouvements répétés et rapides simulant la rage et la colère. Cette danse est pour l'artiste un acte spirituel permettant de canaliser, mais aussi d'extérioriser des combats intérieurs. Exhortant le spectateur à faire de même, elle ouvre la voie à des questions universelles autour de la complexité humaine et de ses paradoxes.



Cage d'escalier de l'Hôtel de Hayme de Bomal
© Grand Curtius, Ville de Liège



Sofie Vangor, *Géant*, 2020.
image imprimée sur tissus et peinture à l'huile © Sofie Vangor

WERNER MORON

Werner Moron est né à Berchem en 1962. Aujourd'hui, il vit à Liège et travaille sur les cinq continents. Diplômé en 1991 de l'Académie des Beaux-Arts de Liège en peinture de chevalet, l'artiste a aujourd'hui une démarche multidisciplinaire.

Depuis 2000, Werner Moron met en scène des actes, des performances ou des événements qui impliquent la participation du spectateur à la fois comme sujet et comme citoyen. L'artiste intervient dans une grande diversité de lieux en mélangeant les supports et les modes de transmission artistiques, passant des dessins aux conférences-performances. Fasciné par le langage et le pouvoir des significations, il intègre dans sa production une dimension politique chargée de poésie et d'esthétisme. Sa démarche est également sociale, et il cherche sans cesse à éveiller la conscience du public.

MUSÉE DE L'ÉPHÉMÈRE À HERSTAL

Situé à l'arrière du nouvel hôtel de ville d'Herstal, le Musée de l'Éphémère est bien plus qu'un simple parc urbain. Conçu et financé par URBEO (Régie communale autonome d'Herstal), ce centre d'éveil à la nature en milieu urbain est géré par Natagora, association qui a pour but de protéger la nature en Wallonie et à Bruxelles en conservant un équilibre entre biodiversité et activités humaines. Installé dans un jardin dessiné par Adrien Mans, le site est le résultat d'un concept imaginé par Werner Moron lui-même. Chaque habitant de la commune peut y cultiver, produire, échanger, prendre du plaisir en participant à la préservation de la nature, à la conservation de plantes sauvages, mais aussi à un projet d'art participatif inscrit dans une démarche écoresponsable.



Musée de l'Éphémère
© Ville de Herstal



Werner Moron, *sans titre*, 2020, installation d'objets dégradés par le temps et peints à l'acrylique - mixed art © Werner Moron

BABI AVELINO

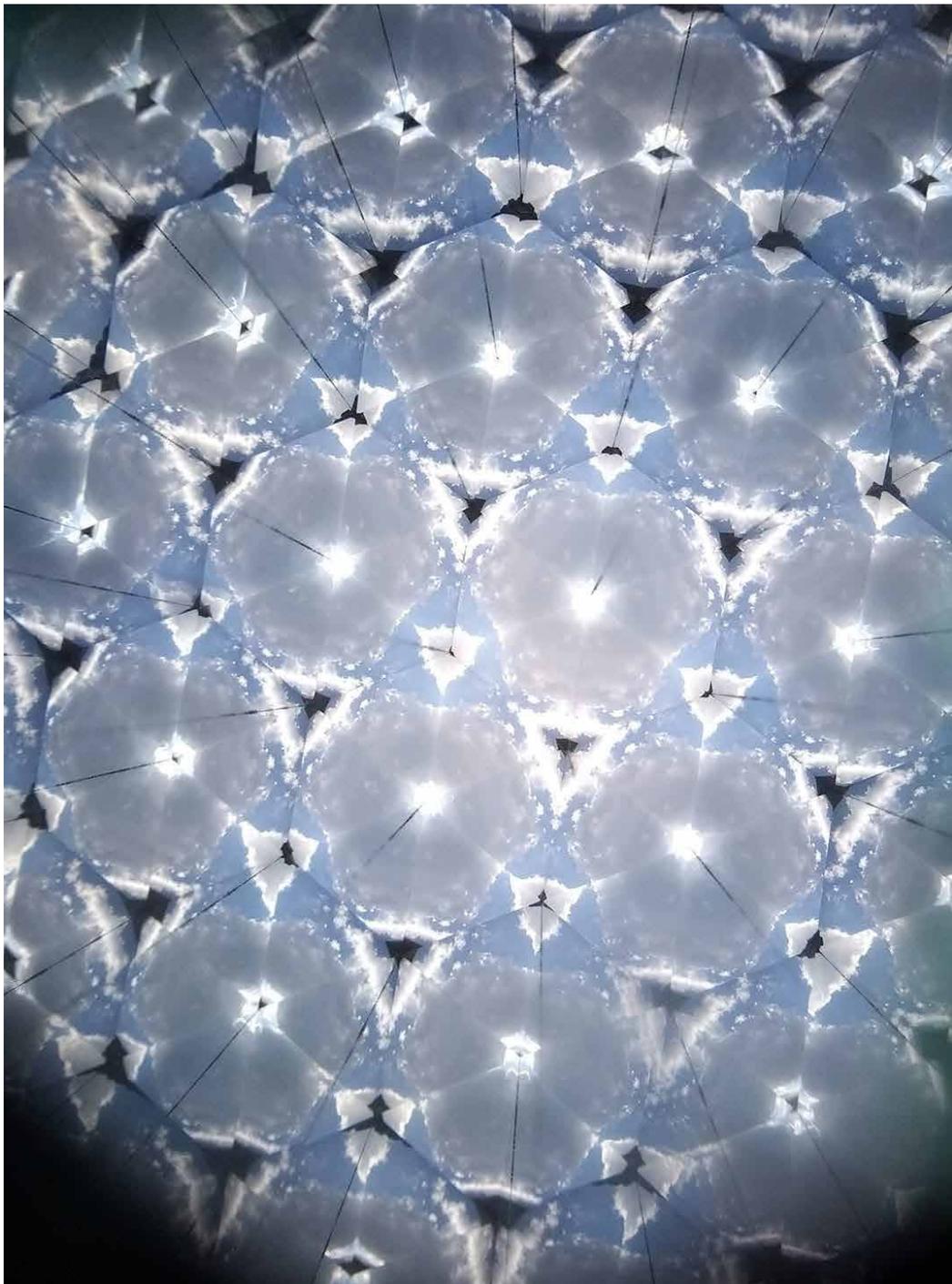
Babi (Barbara) Avelino est née en 1975 à São Paulo. Diplômée en Sciences de la communication de l'université de sa ville natale, elle travaille de 1996 à 1997 dans le domaine de la photographie publicitaire avant de se lancer en free lance dans le photojournalisme. En 1999, elle s'installe en Belgique, étudie le cinéma puis réalise des vidéos documentaires. Passionnée depuis toujours par l'audiovisuel et la photographie, elle complète sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Liège de 2012 à 2014.

Pour **Inner Space Vol.6**, elle propose l'installation vidéo « Illuminations » au sein du salon aux palmiers de l'Hôtel de Hayme de Bomal. C'est principalement le décor avec les dorures du salon qui a guidé le choix de l'artiste. Pour elle, ce décor fait directement référence au « Siècle des Lumières » qu'elle souhaite valoriser par son installation. Les images au cœur de son dispositif ont été capturées par Babi Avelino avec son smartphone lors de ses visites au musée. Autour de ces images, elle a imaginé le scénario d'une histoire d'amour romantique et universelle. Elle a choisi d'associer ces projections muséales à des extraits de scènes de films romantiques qu'elle a visionnés durant la période du confinement. Ainsi, les images de son récit sont assemblées à la manière d'un kaléidoscope. Elle avait déjà exploré le thème du kaléidoscope lors de sa collaboration avec Printart (atelier belge d'impression d'œuvres d'art sur papier peint) dans sa série « Katon », une recherche sur le quotidien vu par le spectre du kaléidoscope. Au sein des images d'« Illuminations », le spectateur reconnaît les décors architecturaux du salon et les détails du pendule Paul & Virgi-

nie de la collection Duesberg, illustrant les héros romantiques du roman éponyme de Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814).

KALÉIDOSCOPE

Le terme kaléidoscope vient du grec « kalos » qui signifie « beau », « eidos », qui signifie « image » et « skopein » qui se traduit par « regarder ». C'est le physicien écossais Sir David Brewster qui invente cet objet en 1816 lors de ses expériences sur la polarisation de la lumière. Dès 1818, le kaléidoscope connaît un grand succès à Paris. Constitué d'un nombre défini de pièces, il donne un nombre indéfini de combinaisons colorées. Il inspire alors de nombreux écrivains et philosophes qui voient en lui l'illustration de la façon dont on peut créer quelque chose de neuf à partir d'un simple réagencement de quelque chose de préexistant. Le kaléidoscope devient ainsi un symbole de renouvellement perpétuel.



Babi Avelino, *Illuminations*, 2020. installation vidéo © Babi Avelino

HÔTEL DE HAYME DE BOMAL, COMPLEXE DU GRAND CURTIUS

Reflet de l'architecture néoclassique de la seconde moitié du 18^e siècle à Liège, l'Hôtel de Hayme de Bomal est l'exemple parfait de l'architecture à la française, dans la tradition des hôtels parisiens, comprenant des appartements de parade au premier étage. La construction est attribuée à l'architecte Barthélemy Digneffe pour Jean-Baptiste de Hayme de Bomal, qui fut un important bourgmestre liégeois. Le salon aux palmiers constitue une des pièces d'apparat de l'hôtel accessible par un vaste palier et un escalier monumental. Les décors intérieurs sont tirés des traités d'architecture de Jean-François Neuforge. Miroirs de l'élégance et du raffinement du 18^e siècle, ces décors sont également teintés d'exotisme par la présence du motif du palmier. Certains y voient, outre l'influence de l'exotisme en vogue durant le Siècle des Lumières, une symbolique du seigneur (le palmier) et du peuple (le raisin qui s'enroule autour de l'arbre). L'hôtel deviendra ensuite le siège de la préfecture du département de l'Ourthe et Napoléon Bonaparte y logera à deux reprises (avec ses deux épouses successives). Il sera par la suite le siège de l'administration hollandaise, avant de devenir la propriété de Pierre-Joseph Lemille qui la cédera en 1884 à la Ville pour en faire le Musée d'Armes. Depuis 2009, le bâtiment fait partie de l'ensemble architectural du Grand Curtius et abrite une partie des collections permanentes.



Grand Curtius, Hôtel de Hayme de Bomal, salon aux palmiers © Ville de Liège

SIÈCLE DES LUMIÈRES

Le 18^e siècle est caractérisé par un important développement intellectuel et culturel à travers toute l'Europe, et est ainsi appelé « Le Siècle des Lumières ». Ce siècle se veut éclairé par la « lumière » des connaissances et combat les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir. C'est le siècle des philosophes, des hommes éclairés, qui se concentrent sur la remise en question des systèmes traditionnels de valeurs comme la religion, l'éducation, les sciences, la monarchie absolue, etc. Ils veulent appliquer la raison, notion philosophique développée par Descartes, à tous les domaines de la pensée. Ainsi, par la raison, ils critiquent les croyances religieuses, les institutions politiques ou encore l'organisation économique. Par ces critiques, ils pensent éliminer ce qui nuit à la liberté de l'individu. Pour eux, la sagesse des lois doit conduire au bonheur de tous.



Grand Curtius, Hôtel de Hayme de Bomal, salon aux palmiers (détail) © Ville de Liège

ACHER

Né en 1978 à La Louvière, Acher vit et travaille à Liège. Après une formation en photographie à l'École supérieure des Arts de Saint-Luc, à Liège, il est aujourd'hui un artiste multidisciplinaire croisant à la fois la réalisation de courts-métrages, la photographie et les arts plastiques. Il est également un des artistes actifs dans la collection du Musée de l'Éphémère à Herstal.

Si ses créations sont de prime abord amusantes, elles sont surtout, au-delà de cet aspect, porteuses de nombreux questionnements dont l'objectif est une prise de conscience des dysfonctionnements de la société. Pour l'artiste, la réalité de notre monde est devenue un produit. Ainsi, son travail a pour thématiques centrales les droits de l'Homme, l'oppression des populations, l'exploitation, la violence et la sur-médiatisation.

GALLERY KUNSTKOMPLEX

Créée en 2010 par Nicole Bardohl, la Gallery Kunstkomplex présente des peintures, des sculptures, des photographies et autres objets d'art avec une approche conceptuelle, mettant de plus en plus l'accent sur l'art performatif. Kunstkomplex est d'ailleurs à l'initiative d'un festival pour l'art de la performance à Wuppertal, en Allemagne, et prend part à des conceptions et financements de projets artistiques dans ce domaine de création. La galerie représente plusieurs artistes présent dans l'exposition Inner Space, dont Acher.

Pour Inner Space Vol.6, Acher présente « Désirable en soi – Desirable in itself ». Le support choisi par l'artiste pour son intervention est une plaque d'aluminium provenant de l'Atomium qu'il a acquise lors de la rénovation du monument en 2005. Symbole encore dressé de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles, l'Atomium est dans l'imaginaire collectif associé à la modernité de l'après-guerre. Sur cette plaque provenant de l'Atomium, Acher a inscrit les vers d'un poème de Patrice Lumumba, « Pleure, ô Noir, frère bien-aimé », publié dans le journal *Indépendance*, organe du Mouvement National Congolais (M.N.C.), en septembre 1959. Par cette association, il fait référence à plusieurs événements liés au passé colonial de la Belgique. Il traite notamment de la propagande coloniale au sein de l'Expo 58, matérialisée par le « Village nègre », reconstitution d'un village africain dans la section « Congo belge ». Ce « Village nègre », surnommé le « zoo humain », voulait représenter l'art traditionnel avec des figurants congolais occupant le site et offerts aux regards curieux des visiteurs. Acher évoque aussi la personnalité de Patrice Lumumba, homme politique congolais. En 1958, alors militant d'un Congo uni et sympathisant du parti libéral de Belgique, Lumumba est invité par les autorités belges à visiter l'Exposition universelle. Ce dernier est heurté et même choqué par l'image donnée du peuple congolais au sein du « Village nègre ». Marqué par cette visite de la honte, il crée le M.N.C. précité et devient l'un des acteurs principaux de l'indépendance du Congo. À la suite d'un coup d'État mené par Joseph-Desiré Mobutu, soutenu par les autorités belges, il est emprisonné, torturé et assassiné en janvier 1961 par les rebelles katangais.



Achier, *Désirable en soi*, 2017, acrylique, Posca et collage © Achier

Par le choix de la combinaison du support et du texte, Acher révèle la contradiction entre la modernité technologique dont témoignait l'Expo 58 et le rapport capitaliste du colonialisme.

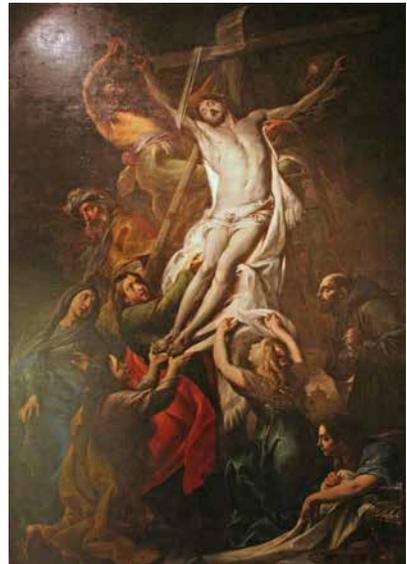
Au Grand Curtius, il a choisi de faire dialoguer son œuvre avec *La Descente de croix* attribuée à Cornélis Schut (vers 1630), et avec *La Lamentation sur le corps du Christ* de Marcel Delmotte (1933).

Peintre baroque flamand né à Anvers, Cornélis Schut fut un élève de Pierre Paul Rubens. Son style est caractérisé par un trait expressif et nerveux. La composition de la « Descente de croix » conservée au Grand Curtius est héritière des compositions pyramidales réalisées par Rubens pour la cathédrale Notre-Dame d'Anvers. À l'extrême droite, l'artiste a figuré saint François d'Assise. Sa présence s'explique par la destination de l'œuvre pour l'ancienne église des Capucins à Spa, ordre religieux se revendiquant comme d'authentiques fils de ce saint.

L'artiste carolorégien Marcel Delmotte, largement influencé par le courant expressionniste, teinte également son œuvre peinte de symbolisme. Il est habitué aux grands formats et cette *Lamentation sur le corps du Christ* est caractéristique de son travail. En associant son œuvre à ces peintures, Acher choisit de créer une corrélation entre le martyr de Jésus et les conditions de l'assassinat de Lumumba. Pour l'artiste, l'homme politique congolais et le Christ, martyrisés pour leurs idées, sont devenus des symboles qu'il considère comme récupérés au profit de démarches commerciales.

LA DESCENTE DE CROIX

Cet épisode est raconté dans les Évangiles. Après la mort du Christ sur la croix, Joseph d'Arimathie sollicite auprès de Ponce Pilate l'autorisation d'emporter le corps de Jésus. L'autorisation obtenue, il achète un linceul et Nicodème apporte un mélange de myrrhe et d'aloès. Ensemble, ils descendent de la croix le corps du Christ mort. La représentation de ce passage évangélique met le plus souvent en présence Joseph d'Arimathie, Nicodème et Marie. Les sœurs de Marie, des serviteurs et une foule restée fidèle à Jésus peuvent aussi fréquemment être représentés. Le corps est descendu de la croix à la force des bras, certains personnages sont parfois positionnés sur des échelles, et d'autres au pied de la croix pour réceptionner le corps. Souvent, les protagonistes s'aident d'un drap pour le soutenir.



Cornélis Schut, *Descente de croix*, vers 1630.
Huile sur toile © Grand Curtius, Ville de Liège

SYMBOLISME

Le symbolisme est tout d'abord un mouvement d'abord littéraire qui se développe en France vers 1885 et qui se décline ensuite dans le domaine des arts plastiques. Son émergence est une réaction au réalisme considéré comme un art trop concret et à l'impressionnisme et son approche scientifique de la couleur. Pour les artistes symbolistes, qui rejettent donc la modernité, le monde ne se limite pas à une apparence concrète, il est un mystère à déchiffrer. Le symbolisme souhaite ainsi évoquer une réalité supérieure en représentant, au-delà des apparences, ce qui n'est pas visible.

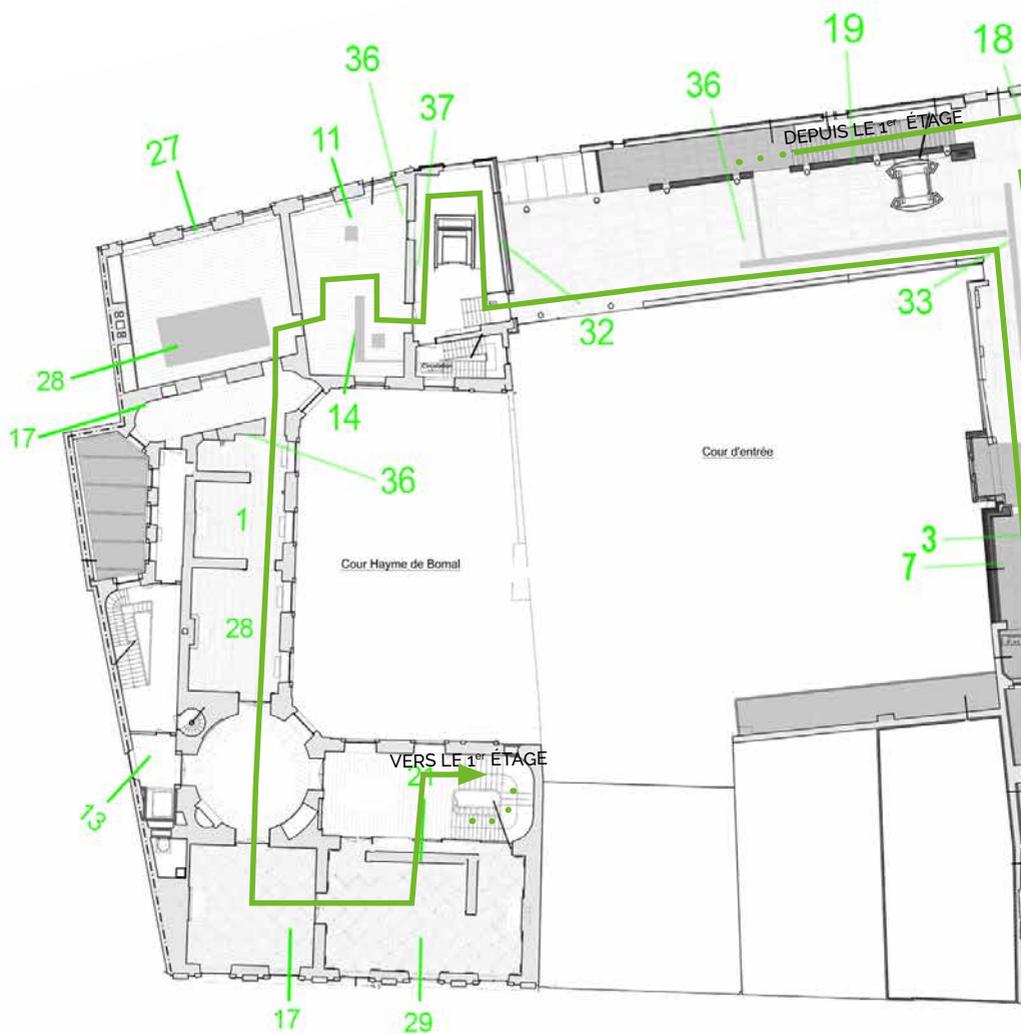


Marcel Delmote, *Lamentation sur le corps du Christ*, 1933. Huile sur toile © Grand Curtius, Ville de Liège (D.R.)

EXPRESSIONNISME

Le mouvement expressionniste prend naissance vers 1905 en Allemagne avec la création du groupe « Die Brücke ». L'expressionnisme touche de nombreux domaines, que ce soit la peinture, la sculpture, la littérature, la musique ou encore le théâtre et le cinéma. La naissance de ce mouvement est une réaction à l'Impressionnisme qui s'attache encore à la représentation de la réalité physique et visuelle. Il est également une réaction à l'Académisme et à la société de l'époque. Les artistes expressionnistes dénoncent la dureté du monde et incitent à un retour à la nature qui devient allégorique dans leur production. La peinture expressionniste propose des visions angoissantes qui déforment et stylisent la réalité pour évoquer chez le spectateur une réaction émotionnelle forte. Ils déforment les personnages et les formes, allongent et schématisent les traits pour donner une force puissante à leur peinture qu'ils associent à une palette de couleurs violentes.

2^e ÉTAGE



- 1. ACHER p.22
- 2. ANNE-SOPHIE FONTENELLE
- 3. ATTILA p.30
- 7. CHARLOTTE DE NAEYER p.12
- 11. GAËTANE LORENZONI
- 13. THIERRY HANSE p.36

- 14. KRISTINA SEDLEROVA-VILLANEN
- 15. JENNY DONAY p.6
- 17. JOAO COSTA LEAL
- 18. ROBIN BODÉÜS
- 19. JOSIANNE HERMESSE



21. LUC MABILLE
26. JOËLLE DESMARETS p.28
27. EMILIO SANCHEZ
28. SARAH MINUTILLO p.34
29. SIMON SOMMA
32. ULRIKE SCHOLDER

33. USHA LATHURAZ p.32
36 HUSSEIN BEDDAY
37. ILONA CHLUBNOVA

JOËLLE DESMARETS

Joëlle Desmaret, artiste autodidacte, a néanmoins fréquenté un atelier de formation pendant 4 ans. Elle a aussi expérimenté la restauration de mobiliers et la création de bijoux. Chacune de ces disciplines a nourri sa démarche artistique. Si elle se documente beaucoup sur l'histoire de l'art, elle est aussi très influencée par les photographies d'actualité. La figure humaine occupe une place importante dans son travail. Inspirées par une photo, un événement, un croquis ou même une musique, ses productions sont le résultat d'une longue démarche d'introspection. Elle aime observer les êtres qui l'entourent et les retranscrire de mémoire. Plastiquement, le noir et blanc dominant un univers créatif assez sombre à la touche vive et expressive où les coups de brosse restent perceptibles.

Pour Inner Space Vol.6, Joëlle Desmaret est restée fidèle à la prédominance de la figure humaine en prenant appui sur des œuvres médiévales issues des collections du département d'Art religieux et d'Art mosan et sur la lecture du livre « La mort au Moyen Âge » qui étudie la conception de la mort, les rites funéraires et les métiers liés à la mort à cette époque. Joëlle Desmaret y retient surtout la place et le rôle de la religion catholique dans la vie quotidienne. Partant d'une représentation de la Vierge, d'une mise au tombeau en marbre et d'une sculpture d'apôtre, elle présente des créations qui s'inscrivent dans la suite d'un travail qu'elle a engagé en 2019. Elle y reprend la notion d'individus isolés, sans repères, perdus sur des routes. Dans un décor entièrement noir, elle transpose leur errance dans un effet de clair-obscur.

ART MARIAL

La représentation de la Vierge est un des sujets majeurs de l'art occidental. La Vierge Marie peut être représentée dans de nombreux épisodes bibliques, mais aussi individuellement, comme le symbole de la virginité, l'Immaculée Conception ou encore lors de l'Assomption. Ces représentations de la Vierge peuvent aussi illustrer des jours de fête, des apparitions mariales, des écrits de saints, ou même la dévotion populaire. Les œuvres qui la représentent (c'est le cas aussi pour toute œuvre représentant un saint) ont, d'une part, la fonction de l'honorer mais aussi, d'autre part, celle de jouer un rôle d'intercession entre Dieu et les croyants, justifiant sa vénération.

Les plus anciennes représentations de la Vierge datent du 2^e siècle de notre ère, et ont été retrouvées dans des catacombes romaines. Après l'Édit de Milan, en 313, l'empereur Constantin contribue au développement d'une architecture et d'une culture artistique catholiques. Ainsi, la vénération de Marie devient de plus en plus intense et ses représentations prospèrent. Après le concile d'Éphèse, en 430, le culte de la Vierge connaît une grande expansion. Lors de cette rencontre, les autorités religieuses confirment son statut de « Theotokos », c'est-à-dire de mère de Jésus. Les représentations de Marie, trônant et portant son enfant, deviennent de plus en plus nombreuses. Jusqu'à nos jours, la représentation mariale constitue l'un des piliers de l'iconographie catholique.



Joëlle Desmarests, *L'Apôtre*, 2020, acrylique sur toile © Joëlle Desmarests

ATTILA

Né en 1952 en Belgique, Attila étudie à Liège l'archéologie, l'histoire de l'art, l'anthropologie, la sculpture et la fonderie d'art. Très jeune, il découvre l'art africain dont la force expressive marque son imaginaire. Engagé dès ses premières productions artistiques, l'artiste doit faire face à la censure. Il s'installe alors en France où il crée de grandes installations et participe à des symposiums internationaux. Toujours attiré par l'Afrique, il s'installe en 1996 en Côte d'Ivoire et en 2002 au Burkina Faso, développant un travail engagé Nord-Sud.

Au Grand Curtius, Attila présente « The last serial killer banquet », collage réalisé à partir d'une photographie de son bronze « *Gastronomica ultima cena* ». Dans le département d'Art religieux et d'Art mosan, l'œuvre répond à un bas-relief en bois polychrome du 14^e siècle représentant la Dernière Cène. Cet événement biblique est le dernier repas pris par Jésus et ses douze apôtres le soir du Jeudi Saint, veille de sa crucifixion. Au cours du repas, il annonce que l'un de ses disciples va le trahir.

Au Moyen Âge, la représentation du dernier repas du Christ a surtout une valeur pédagogique, outil contre les nombreuses hérésies qui rejettent le sacrement de l'Eucharistie (sacrement catholique qui consiste à donner et recevoir le pain et le vin consacrés en souvenir de la Dernière Cène). Ce thème devient ensuite une représentation majeure durant la Renaissance, dont l'une des versions les plus célèbres est sans conteste la fresque réalisée par Léonard de Vinci à la fin du 15^e siècle pour le réfectoire du couvent dominicain Santa Maria delle Grazie à Milan. Contrairement à la tradition médiévale qui veut que Judas, le traître, soit représenté à l'écart devant la table et touchant sa bourse, De Vinci l'in-

tègre au groupe. Cette œuvre de Léonard De Vinci a, au fil du temps, alimenté de nombreux fantasmes d'interprétations qui ont également nourri la littérature contemporaine. Attila choisit d'ailleurs de lier son travail à la théorie du romancier Dan Brown exposée dans son best-seller « *Da Vinci Code* » publié en 2003. Ce dernier y interprète la position proche de Jésus et les traits féminins donnés à la représentation de l'apôtre Saint Jean comme une manière de figurer Marie-Madeleine. Dan Brown présente ce disciple féminin de Jésus comme son épouse. Marie-Madeleine ou Marie de Magdala a suivi le Christ durant ses derniers jours. Originaire de la ville de Magdala près du lac de Tibériade, elle aurait été délivrée de ses démons par Jésus lui-même. Certains évangiles apocryphes la considèrent même comme le disciple préféré de Jésus, si bien que certains l'envisagent comme sa femme spirituelle. Ainsi, pour Attila, Marie-Madeleine serait une des premières révolutionnaires.



Attila, *With the others'skin*, 2013. Capot de voiture découpé au chalumeau et peau de panthère © Attila

USHA LATHURAZ

Né en 1996, Usha Lathuraz est une artiste multidisciplinaire qui mixe la peinture, la vidéo, l'écriture et les installations. Déjà lors de ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Usha Lathuraz traitait de la mémoire, qui se transforme et s'efface au fil du temps. Ainsi, son travail résulte d'une collecte de souvenirs, de petits détails issus de lettres, textos, ou encore de motifs isolés de leur contexte. Ces petites traces de parcours de vie ne se livrent pas facilement au spectateur. L'artiste installe généralement des « obstacles » à leur découverte, que ces marques soient, par exemple, gravées en minuscule ou protégées par une vitre. Fabriqués ou réels, ces fragments d'images, effacement partiel de la mémoire, rythment une histoire personnelle.

Pour Inner Space Vol.6, l'artiste est restée fidèle à son approche artistique axée sur l'idée de faire ressurgir la mémoire. Fidèle à son intérêt pour les petits détails, elle a choisi de travailler à partir de motifs floraux brodés sur un gilet en soie qui aurait appartenu au prince-évêque François-Charles de Velbrück.

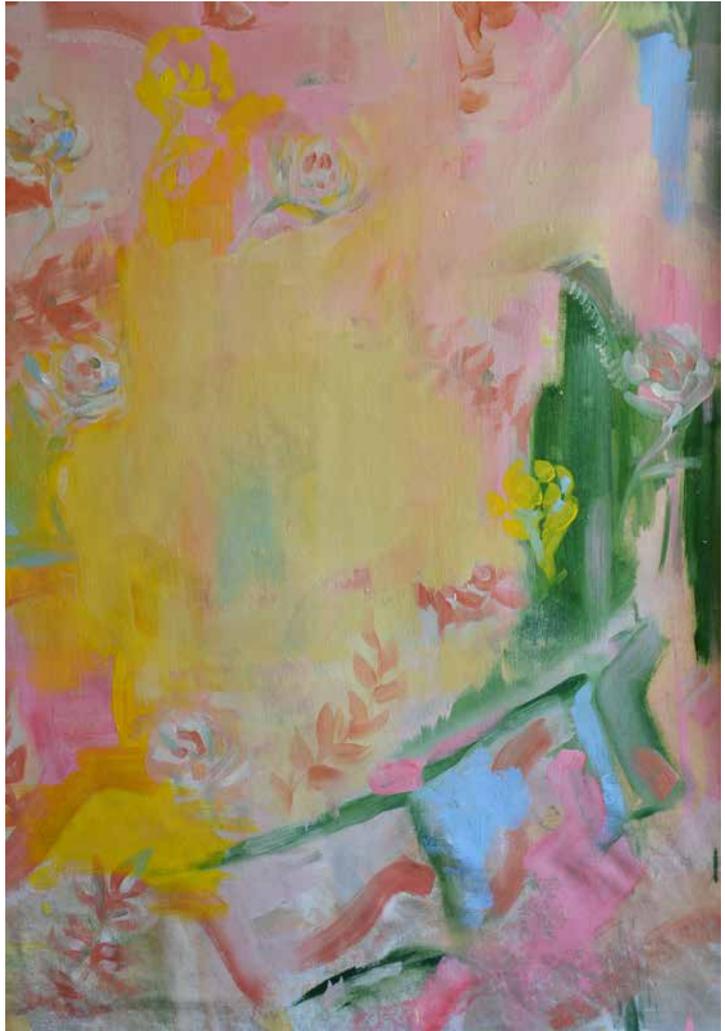
Lathuraz métamorphose ce vêtement désuet en triptyque dont elle a décomposé et modélisé le motif floral sur du papier calque. Fragment temporel de la présence de l'illustre prince-évêque, seul son vêtement a survécu à l'homme. Écho à cette disparition, les petites roses brodées deviennent à la suite du traitement que leur impose Lathuraz, des motifs aux contours diffus. Un texte écrit par le jeune rappeur Ledé Markson confronte les décisions politiques prises par Velbrück, homme éclairé de son temps, et la politique contemporaine de la Cité ardente.

FRANÇOIS-CHARLES DE VELBRÜCK

En 1735, François Charles de Velbrück est nommé chanoine à la Cathédrale Saint-Lambert de Liège. Il endosse ensuite les fonctions d'archidiacre de Hesbaye et de chanoine de Münster. Il mène aussi des missions diplomatiques à la cour de Vienne et est premier ministre de Jean-Théodore de Bavière. Ce parcours exceptionnel lui vaut d'être nommé prince-évêque de Liège en 1772. Durant son règne, François Charles Velbrück prend de nombreuses initiatives sociales, intellectuelles et artistiques. Despote éclairé, il est réceptif aux idées progressistes de son temps : le Siècle des Lumières. Il prend des décisions politiques pour combattre la pauvreté, les inégalités des classes, etc., mais sans réussir à modifier durablement la situation. Il crée aussi des établissements de santé publique comme un hôpital dans le quartier Saint-Léonard et un centre d'assistance pour les nécessiteux. Il réforme également le secteur de l'éducation en rendant accessible à tous l'enseignement grâce à des écoles de charité, gratuites pour les plus pauvres. Il donne aussi plus de place aux sciences et aux mathématiques dans les programmes d'apprentissage. Il établit même un plan pour l'éducation de la jeunesse du Pays de Liège. Protecteur des artistes, il fonde en 1779 la Société Littéraire et la Société Libre d'Émulation, lieux de rencontre de l'intelligentsia liégeoise. Apprécié du peuple, à l'inverse des autres princes-évêques, sa dépouille ne fut pas jetée dans une fosse commune à la Révolution.

LEDÉ MARKSON

Jeune rappeur liégeois, Ledé Markson (auparavant Le Dé) a commencé le rap à l'âge de 16 ans comme choriste dans les concerts de son frère, le rappeur Smartone. Il s'est fait connaître en 2011 grâce à ses freestyles diffusés sur Youtube. Son EP « Deltaplane » (2016), mélange de sonorités hip-hop, rap et trap, lui a également permis d'être remarqué. Dans ses titres, Ledé Markson fait souvent référence à Liège dont il est originaire. Il y dépeint les multiples facettes de la Cité ardente.



Usha Lathuraz, *sans titre*, 2020, peinture acrylique
et texte © Usha Lathuraz

SARAH MINUTILLO

Sarah Minutillo est née en 1992. Elle a étudié le dessin et la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. De manière générale, son travail interroge la relation entre les images et la manière dont nous les abordons. Ces représentations évoquent différents registres : moraux, affectifs ou encore esthétiques. Si les codes visuels qu'elle réinterprète ne sont pas toujours des références actuelles, les idées auxquelles ils renvoient répondent à la mémoire collective et confrontent le spectateur à son propre imaginaire.

Pour Inner Space Vol.6, l'artiste détourne la symbolique du geste de la bénédiction, fréquemment présent dans l'iconographie religieuse médiévale. En regard de ceux-ci, Minutillo a installé une main modelée en argile inspirée de la position caractéristique de ce geste symbolique. Sortie de son contexte, les extrémités allongées et effilées, cette sculpture, semblable à une main reliquaire, perd de sa signification initiale et revêt ici des possibilités neuves d'interprétation.

GESTES DE BÉNÉDICTION

Les signes de bénédiction apparaissent dès les débuts de l'art chrétien. Cette gestuelle est réservée à celui qui enseigne et énonce la parole divine. D'abord limités à l'iconographie du Christ, ces gestes s'élargissent à partir du 9^e siècle aux saints et sont adoptés par le clergé.

Il existe deux gestes de bénédiction selon la liturgie grecque et latine. La *benedicto graeca* est composée de l'index et du majeur dressés. Le pouce est croisé sur l'annulaire et le petit doigt est replié. Les deux doigts tendus symboliseraient la double nature du Christ, humaine et divine. La *benedicto latina* présente, elle, un pouce laissé libre et les trois premiers doigts ouverts, symbole de la Trinité divine. L'annulaire et l'auriculaire sont repliés et unis pour rappeler la double nature du Christ.

LES RELIQUAIRES

Les reliquaires sont des réceptacles destinés à contenir une ou plusieurs reliques. Les reliques (du latin reliquae, restes) sont des restes matériels d'une personne vénérée après sa mort. Il existe deux types de reliques : les reliques directes (les restes corporels) et les reliques indirectes (toutes sortes de dérivés non corporels). Durant le Moyen Âge, les reliques, qu'elles soient vraies ou fausses, vont faire l'objet d'un véritable trafic. Entre 1100 et 1200, lors des croisades, de nombreuses reliques sont rapportées d'Orient. À une époque où « voir, c'est croire », une relique est un atout important. Ainsi, très vite, un marché des reliques va se mettre en place. Cette dévotion populaire grandissante entraîne le développement d'un art des reliquaires en matériaux précieux. Si la forme la plus répandue est celle de la châsse, ces boîtes peuvent prendre des formes et des tailles variables évoquant la forme générale des membres qu'ils contiennent.



Sarah Minutillo, *Main*, 2020, argile, pigment, huile de lin © Sarah Minutillo

THIERRY HANSE

Thierry Hanse est né en 1985. Il se forme à la peinture à l'École supérieure des Arts de Saint-Luc et à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Fasciné par les milieux urbains, son travail s'en est longtemps inspiré. Progressivement, ses productions se sont toutefois émancipées de cette thématique. Fidèle à la figuration, il produit désormais des images aux sujets plus libres, teintés de symboliques personnelles et nourris de références artistiques et populaires.

Pour Inner Space Vol.6, Thierry Hanse a choisi de faire dialoguer ses créations avec des peintures du 16^e siècle représentant saint Jérôme. La collection du musée conserve en effet plusieurs œuvres traitant de cette iconographie, dont une huile sur toile provenant des Anciens Pays-Bas, datée des alentours de 1580. Prototype remontant à Albrecht Dürer, cette peinture met en scène le saint comme un humaniste. Représenté sous les traits d'un vieillard, saint Jérôme médite devant les saintes Écritures, le doigt posé sur un crâne. Une chandelle éteinte, un peigne et un chapelet symbolisent, à l'instar du crâne, la mort et la rédemption.

Par sa production, Hanse veut moderniser et détourner les éléments symboliques de l'iconographie du saint. Ainsi, le lion et le crâne, attributs fréquents de saint Jérôme, sont associés à des éléments symboliques de la tradition populaire ou à des références personnelles pour l'artiste. Si saint Jérôme est reconnaissable, il acquiert alors de nouveaux degrés d'interprétation.

SAINT JÉRÔME

Saint Jérôme serait né en 347 à Stridon (aux confins de l'actuelle Croatie). Il étudie à Rome et se convertit au christianisme à l'âge de 18 ans à la suite d'un rêve mystérieux. Après avoir vécu en ermite dans le désert de Chalcis en Syrie, il est ordonné prêtre et est choisi comme secrétaire par le pape Damase 1^{er} qui lui demande de traduire la Bible en latin. Cette mission témoigne de la confiance que lui faisait ce pape et explique les représentations du saint avec les habits cardinaux, fonction qui n'existait pas encore de son temps. À la mort du pape, il quitte Rome pour la Terre sainte où il fonde un monastère à Bethléem. Sa traduction de la Bible constitue la majeure partie de la « Vulgate », traduction latine officiellement reconnue par l'Église catholique. Ses représentations évoluent avec le développement de sa légende au Moyen Âge, le montrant étudiant la Bible. S'il est souvent représenté âgé, il a pourtant effectué cette mission au début de sa carrière. La « Légende dorée », écrite au 13^e siècle par Jacques de Voragine et qui relate la vie des saints, mentionne qu'il aurait rencontré un lion blessé par une épine dans la patte. Jérôme aurait soigné et apprivoisé ce lion, animal symbole du désert.



Thierry Hanse, *Vanité/saint Jérôme*, 2020, peinture à l'huile © Thierry Hanse



Anonyme, *saint Jérôme*, Anciens Pays-Bas, Vers 1850, peinture sur bois © Grand Curtius, Ville de Liège

VANESSA CAO

Vanessa Cao vit et travaille à Liège. Au début des années 2000, elle se forme en architecture d'intérieur, en stylisme et en modélisme. Cette formation multiple lui permet d'élaborer un travail qui oscille entre arts plastiques, arts appliqués et arts textiles, constituant un univers singulier que l'artiste a su construire au fil de ses réflexions. Elle qualifie elle-même son travail de « maîtrise sauvage ». En effet, si dans son processus créatif rien n'est prédéterminé, et si son art tient de la démarche expérimentale où l'instinct l'emporte sur la préméditation, il y a cependant une part de contrôle où règnent rigueur et précision. Ce sont les matières qui sont les protagonistes de ses œuvres : elle aime les coquillages, les cailloux, les branches, les plumes, la soie, le cuir... les matières naturelles, en somme. Elle s'intéresse aux formes organiques issues d'une

nature tant figée que déchainée, une nature brute, sauvage, toute puissante. Il se dégage de ses créations une atmosphère poétique nourrie de silence qu'aucune présence humaine ne vient contrarier.

Pour Inner Space Vol.6, Vanessa Cao a choisi de s'installer dans ce que le musée a de plus « naturel ». Ainsi, elle a investi les cours extérieures qui ont fait l'objet d'un aménagement lors de la réaffectation des bâtiments. Ces cours extérieures ont été pensées par l'architecte paysagiste Erik Dhont. Dans la cour principale, il a réalisé des volumes abstraits en briques de tailles et de formes différentes. Leur position dans le paysage signale aux visiteurs les parcours possibles de déambulation. Les briques des fontaines ont été récupérées des maisons démolies lors de la construction du bâtiment contemporain.



Vue du Palais Curtius depuis la cour de la Résidence .
© Ville de Liège



Vanessa Cao, *sans titre*, 2019, photographie © Vanessa Cao



INFO

+32 (0)4 221 68 17
info@grandcurtius@liege.be
www.grandcurtius.be